



**Marc AROLES**  
Caporal Chef  
**IIR.M.T.**  
5 Cie

né le 15.12.1921 à Banyuls sur mer

Moi, j'avais servi dans les chantiers de jeunesse à Saint-Pé-de-Bigorre du 13.3. au 15.10.42.  
A cette époque, j'avais parlé avec mon chef d'une éventualité d'évasion par l'Espagne, au cas où !!!  
Mon frère Jean fut le premier évadé de France. Il est passé par la montagne le 2 février 1943, aidé par un passeur de Banyuls, Julio.  
Malheureusement il s'est fait prendre à Figueras par la police espagnole qui le repère à cause de sa valise, bagage inaccoutumé des espagnols et ils le conduisent à la prison « Modelo » de Barcelone où il reste jusqu'à fin mars 43.  
Dès que mon frère Jean fut parti, sa belle-mère, Madeleine Bails, nous fit dire que M François MARTY dit «Kaouet» de Cerbère que si nous avions la même intention, il était à notre service pour mon frère Léon et moi-même.  
Nous nous sommes mis d'accord sur le jour du départ, après avoir reçu la convocation au S.T.O.  
Le vendredi 27 février, nous sommes convoqués à la mairie en vue de nous présenter à la visite à Argeles, préparation au départ pour le S. T. O.  
En sortant de la mairie, nous croisons Jean Mestres, un ami lui aussi convoqué, qui nous demande : « Vous allez à la visite ?  
– Et oui, que veux-tu faire ? »

En nous même, nous savions que le lendemain nous franchirions la frontière, mais nous n'avons rien dit.

A notre retour, à la fin de la guerre, nous avons appris que lui aussi était parti, le même jour, par un autre chemin, le « coll del tourn » à pied.

Mais à cette époque d'occupation, on ne savait pas trop à qui se confier.

**Le samedi 28 février, mon frère Léon et moi-même, jour convenu, nous prenons nos vélos, notre musette, les outils de vigne « banaste et cabec » et en route pour Cerbère.**

J'étais célibataire, je venais d'avoir 21 ans, mon frère Léon en avait 23. il était marié et sa femme était enceinte de 3 mois.

En passant devant la villa sainte Hélène, nous rencontrons deux allemands qui nous saluent.

Après avoir pédalé une bonne demi heure nous arrivons au point de rendez-vous, le poste d'aiguillage de Cerbère au passage à niveau, sans encombre. Notre passeur nous attend. Il fait partie d'un réseau ferroviaire Franco-Espagnol. Il nous cache dans le poste et nous avons attendu son signal.

Au départ du train français qui opérait sa manœuvre dans le tunnel frontière vers 10 h. avec « Kaouet » nous montons dans le premier wagon de voyageurs. A mi tunnel, notre passeur nous fait descendre munis de barres de fer, au cas où !. Nous croisons des allemands qui saluent le passeur, cheminot connu, et nous continuons à pied jusqu'à Port Bou.

A la sortie du tunnel, côté Port-Bou, il y a la police qui nous salue pensant que nous sommes des cheminots.

Le passeur nous accompagne par des petites rues jusqu'à une épicerie Can Duran (Chez DURAN) où nous passons la journée cachés à l'arrière.

Le soir vers 20 h le contact espagnol vient nous chercher, nous prie de le suivre à distance, pour nous accompagner à la gare, sur les voies, et il nous dit : « Attendez que le train siffle 3 fois et montez aussitôt dans une guérite du wagon et ne bougez pas de là. »

Le train démarre. A Figueras, quelqu'un est venu nous demander ce que nous faisons là. Devant notre mutisme et ..... un paquet de cigarettes, il nous dit savoir qui nous étions « C'est bien ! » a-t-il ajouté.

Même chose à Gérone, mais un employé de type asiatique nous fit descendre avec pertes et fracas. Heureusement un 2<sup>ème</sup> personnage se présenta, qui devait être au courant de notre présence. Il lui donna une gifle magistrale et le pria de décamper.

A la gare suivante à Granollers, on nous donne 5 pesetas et on nous passe des consignes : « Vous descendez au prochain arrêt. Là, vous attendez que le train reparte, vous passez le pont, vous entrez dans la gare, vous passez normalement devant la police, vous prenez le tram jusqu'à la place de Catalunya et là vous vous dirigez vers le Consulat américain. »

Etant un dimanche, le concierge n'ouvre qu'à 9 heures. Nous sommes là sur les marches, transis depuis 7 h 30. L'employé de garde arrive à 10 h, nous questionne, nous remet quelques pesetas et nous envoie à l'hôpital français par le tram.

Le lendemain, malgré notre méfiance, nous sommes envoyés au Consulat français, qui venait par chance de passer en dissidence.

Nous restons quelques jours à l'hôpital français et nous allions chaque jour au consulat dans l'espoir de voir Jean arriver. Un beau jour de Mars, Jean, libéré par la Croix Rouge de la prison « Modélo », fit son apparition, tondu, amaigri, mais sain et sauf.

A ce moment là, on nous réunit les trois frères, on nous met en pension complète à la « Pension Navarre », presque face au Ritz. Au menu, nous avons du chou-fleur presque à tous les repas. La pension était payée par la Croix Rouge.

Comme Monsieur Jean Laclare avait donné à son beau-fils Léon des adresses de familles espagnoles, nous allons les voir. Nous sommes reçus à bras ouverts, surtout par la famille Mases qui nous propose de nous prendre tous les 3 et chez qui nous restons jusqu'au 15 juillet 1943.

Il faut dire que 2 garçons de cette famille, Joseph et Gabriel, avaient été hébergés au Mas Reig de Banyuls pendant la Retirade et que la famille Laclare s'était vraiment occupé d'eux.

Nous touchions 25 pesetas chacun par semaine, versées par la Croix Rouge. Nous donnons 15 pesetas chacun à ces braves gens, le reste était pour nos petits besoins. Chaque semaine nous pointons à la préfecture de police, étant en résidence surveillée à Barcelone, en attente de convoi pour l'Afrique.

**15 juillet, départ de Barcelone** par train de voyageurs, sous un soleil torride, 3<sup>ème</sup> classe, serrés, brinquebalés, quelques arrêts pour laisser passer les trains réguliers, un peu de nourriture, un peu d'eau, très peu distribuée aux gares par la Croix Rouge. Deux jours après le Portugal où je faillis ne pas pouvoir entrer, ils ne me trouvaient plus sur la liste, tout le monde me cacha et enfin nous arrivâmes à Setubal.

**Embarquement sur le « Château Pavi »**, battant pavillon anglais

Au large hors des eaux territoriales, le drapeau tricolore est hissé. La Marseillaise retentit et tout le monde se met à chanter. C'était un moment très fort.

**Débarquement à Casablanca le 19 juillet 1943**

La musique militaire nous accueille sur le quai. Puis nous sommes amenés au camp de Mediouna.

Là, mes frères et moi sommes séparés. Eux avaient fait leur service militaire, ils sont versés dans leur arme respective. Moi je passe aux interrogatoires, entre l'armée Giraud et De Gaulle, je n'ai pas hésité. J'étais venu pour m'engager dans les Forces Françaises Libres.

On m'a envoyé à la caserne Galliéni. Nous étions gardés par des Sénégalais, baïonnette au canon, avec interdiction de sortir.

**Départ pour Dellys (Algérie) en train**

Là commence l'instruction militaire, nous avons revêtu l'uniforme anglais.

Un mois après, départ pour Djidjelli, rejoindre le 2<sup>ième</sup> R M T.

Retour au Maroc, à Temara où nous formons la 2<sup>ième</sup> D.B. (Division Blindée) du Général Leclerc, 2<sup>ième</sup> Bataillon, 5<sup>ième</sup> Compagnie.

Embarquement pour l'Angleterre à Casablanca, le 11.04.44 avec tout le matériel (chars, half tracks, canons beaufort) sur un bateau de débarquement.

Après 13 jours de mer, arrivée à Swansea où nous faisons des manœuvres avec une division blindée polonaise.

Embarquement à Southampton sur des « Liberty » le 31.7.1944

Débarquement à Grandchamp le 4.8.44.

**Début de la campagne de France**

Je conduis une auto-chenille- 11 personnes à bord.

Nous sommes en zone de combat. Direction Sainte Mère l'Eglise, en convoi, l'Haye du puit, Granville – Avranches, Mortain, Viré et prise de la poche de Caen.

Vers le 20 août, nous sommes aux alentours de Paris où nous entrons le 24 août par le Pont de Sèvres.

Je tiens à dire que le capitaine Drone commandant la « Nueve » 9<sup>ième</sup> compagnie composée en majorité de républicains espagnols avait pénétré la veille dans la capitale sur ordre du Général Leclerc.

Pour nous, direction Saint Denis, Pierrefitte, Contrexeville, Vittel.

Grande bataille de chars à Dompère : 90 engins blindés allemands détruits, pas trop de casse de notre côté.

Nous continuons vers la Meurthe et Moselle, prise de Baccarat.

**La campagne d'Alsace battait son plein.**

Nous passons à Badonviller, les Vosges, le col d'Avau, le col de Saverne et descente vers Strasbourg et le pont de Khel le 23.11.44.

A Noël, j'ai une permission de 8 jours. Je descends à Banyuls où je retrouve mon frère René qui était lui aussi en permission.

De retour à mon unité, nous franchissons la frontière le 23.4.45. Ulm, le Danube, Berchtesgaden. Nous étions passés par le camp de Dachau libéré par les américains où le Général Leclerc a donné un mois de vivres de la 2<sup>ième</sup> DB.  
Puis la victoire le 8.5.45. J'ai été démobilisé à Saint Cloud le 20 octobre 45 et je suis revenu à la vie active à l'usine de dynamite de Paulilles.